

# L'inclusion des différences contre le communautarisme

## Cours transversal 19

### 1. Eschyle

Quelle place les communautés grecques réservent-elles en leur sein à la différence ? Nous avons vu que **l'idéal civique démocratique grec**, tellement célébré par les intellectuels européens au début du XX<sup>e</sup> siècle, était surtout fondé sur **les exclusions qu'il organisait : étrangers, femmes, esclaves. Le paradigme du chœur, si vivant pour penser l'organisation civique, tend à souder la communauté par un principe d'uniformisation** : le chœur organise un groupe homogène (âge, sexe, tribu, rang social...). Nous ne savons pas grand-chose sur la mise en scène des chœurs, mais il semble avéré que leurs costumes, leurs maquillages ont renforcé l'effet de similitude. Nous avons évoqué toutefois à plusieurs reprises la finesse avec laquelle Eschyle interroge la constitution des communautés et les forces contraires qui les traversent. Tensions et paradoxes sont des élans incontournables et constitutifs de toute communauté. **C'est pourquoi ni le chœur ni le groupe social, civique ne sont aliénants. Ce sont des espaces ouverts aux clivages, où les tensions peuvent s'exprimer, se résoudre, se dépasser.** Ce processus est toutefois collectif, et si on rencontre parfois chez Eschyle un individu apparemment isolé loin de toute communauté (Oreste au début des Euménides), ce n'est que pour une brève période avant que la communauté ne soit ressoudée, par le décès de l'intéressé ou par sa réintégration. L'être ponctuellement isolé n'a pour fonction que d'interroger, confirmer, célébrer la communauté, processus dynamique, vivant, en éternel devenir.

Il est intéressant à ce propos de rappeler la prise de position de Philippe Brunet, spécialiste du théâtre grec, accusé de délit de « *black face* » pour avoir voulu doter les suppliantes de masques noirs : « Le théâtre est le lieu de la métamorphose, pas le refuge des identités. Le grotesque n'a pas de couleur. Les conflits n'empêchent pas l'amour. On y accueille l'Autre, on devient l'Autre parfois le temps d'une représentation. »

**Page dédiée à l'affaire** : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/deux-mois-apres-la-polemique-sur-le-blackface-la-piece-les-suppliantes-se-deroule-dans-le-calme-6730094>

### 2. Edith Wharton

*Le Temps de l'innocence* met moins en exergue l'inclusion que l'exclusion des différences, l'égalité que l'ambition d'un Beaufort et des parvenus, avec une verve satirique qui doit beaucoup à *La Foire aux vanités* de Thackeray, écrivain britannique admiré de Wharton. C'est le roman, sur le plan tant social qu'amoureux, de la séparation, de la solitude et de l'exclusion au nom d'une harmonie factice, d'une volonté assimilatrice (qui gommerait les différences ou, pire, les nierait) et nullement intégratrice, comme le suggère la topographie aristocratique de la ville : la partition de New York, entre la frontière de la vingt-troisième rue au-delà de laquelle habitent Ellen et les « bohèmes » (artistes et intellectuels) et, dans l'arrondissement de Manhattan, les prestigieuses Madison Avenue, domicile des Van der Luyden, symbole de la modernité commerciale, et Cinquième Avenue, qui tiennent à chaque extrémité les Beaufort et les Archer, témoigne d'une ségrégation sociale au sein même de la haute société new-yorkaise. Catherine Mingott rappelle ainsi qu'en habitant au-delà de ce périmètre sacré, qui est aussi celui du luxe et de la culture officielle – Newland et Ellen se retrouvent au Métropolitain Muséum sur la Cinquième Avenue – « on aurait cru qu'[elle] partai[t] pour la Californie [à une époque où] personne ne s'aventurait plus loin que la Quarantième

Rue » (XVII). On peut donc parler d'un communautarisme élitair, aristocratique du Vieux New York. Et il est symptomatique que ce soit dans le chapitre IX, juste après le prestigieux dîner chez les Van der Luyden, que se déroule le premier véritable entretien entre Ellen et Newland amenant, autour de la question de la liberté et de la solitude, l'évocation de New York.

— Je crois comprendre ce que vous éprouvez, dit [Newland]. Votre famille vous conseillera, vous expliquera les différences, vous montrera la voie. Elle releva ses fins sourcils.

—New York est-il un tel labyrinthe ? Je le croyais tout droit d'un bout à l'autre, comme la Cinquième Avenue, et avec toutes ses rues numérotées. Elle sembla deviner, chez le jeune homme, une légère désapprobation, et ajouta, avec ce sourire qui illuminait tout son visage: - Si vous saviez comme je l'aime, précisément à cause de cela: toutes ces lianes droites, dans tous les sens, avec toutes ces grandes étiquettes honnêtes sur chaque chose ! (IX)

La numérotation des rues et le cloisonnement des quartiers, loin de favoriser la différence, accentuent la séparation sociale et le sentiment de solitude chez Ellen, qui répond avec une ironie amère aux encouragements pourtant sincères de Newland : les « différences » que ne connaît pas encore la jeune femme, loin d'être synonymes d'une diversité enrichissante, seraient plutôt le signe d'une sclérosante uniformité, d'un communautarisme frileux – et le « labyrinthe » prometteur et fascinant, un quadrillage quasi géométrique. La « différence » d'Ellen, à qui sa famille normative n'« expliquera » rien, ne « montrera » aucune « voie », sera jugée, niée puis « retranchée » : il y a quelque ironie dramatique de la part de Newland à faire à Ellen cette promesse de bonheur et d'intégration quand on connaît la fin de l'histoire ! Et de la part d'Ellen une ironie et un humour prémonitoires quand elle prétend aimer les « étiquettes » qui la rassureraient et qu'on met, hélas, non point seulement sur les « choses », mais aussi sur les « personnes »...